

Camille Bouchi vs Yves Larocque

Yves Larocque

Numéro 86, mars 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42116ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Larocque, Y. (1996). Camille Bouchi vs Yves Larocque. *Liaison*, (86), 22–22.

BOUCHI vs LAROCQUE

État actuel des arts visuels, bulletin spécial du Bureau des regroupements des artistes visuels de l'Ontario (BRAVO), Vanier, 1995, 92 p. Textes de Camille Bouchi, Gilles Lacombe, Patrick Imbert, Marie-Jeanne Musiol, Vance Mendenhall, François Dufresne et Nathalie Lavoie.

Face à « l'émergence d'une nouvelle économie, [au] désinvestissement de l'État, [à] la prolifération des nouvelles techniques, [à] la cohabitation confuse d'esthétiques contradictoires, [à] l'essoufflement de la postmodernité », BRAVO a permis à des artistes et critiques d'exprimer l'envergure de leurs passions, au gré des affinités et des discordances qui les caractérisent. Le résultat est huit articles, dont une excellente entrevue avec Marie-Jeanne Musiol, qui donne son titre au recueil. Je m'arrêterai à un seul article, celui de Camille Bouchi sur les *Tendances actuelles dans la peinture ontarioise*. Je le retiens car il analyse l'œuvre de quatre artistes d'ici. Avant de parler de son contenu, je me dois de déplorer sa forme ; le texte est cousu de fautes et fort mal édité. Voici quelques exemples : années soixantes, mission social, un monde qui s'ouvrent, polissé, lutte dure étant donnée...

Dans son analyse, Bouchi distingue deux courants, l'un périphérique, c'est-à-dire indifférent aux tendances actuelles, l'autre dominant ou soi-disant postmoderne. Selon Bouchi, les artistes Gilles Lacombe et Flavie Beaudet illustrent très bien le premier courant. Les créations de Lacombe sont « exigeantes et sans aucune complaisance narcissique ». Dans les tableaux de Beaudet, « une forme en appelle une autre dans un jeu de renvois continuels ». Les artistes Marc Charbonneau et Yves Larocque représentent le courant dominant, le premier ayant « le mieux intégré la dynamique de la postmodernité », le second n'ayant « jamais réussi à développer un style ou une technique qui lui est propre ». Bouchi, qui est directeur général, s'attaque avec virulence à Larocque qui est membre de Bravo : « dans [ses] tableaux, la synthèse des parties appartenant à des tous distincts reste inopérante... les liens esthétiques déployés par l'artiste sont artificiels et forcés... [sa] démarche artistique stagne et n'offre aucune maturité. » Voir réponse de Larocque, ci-contre.

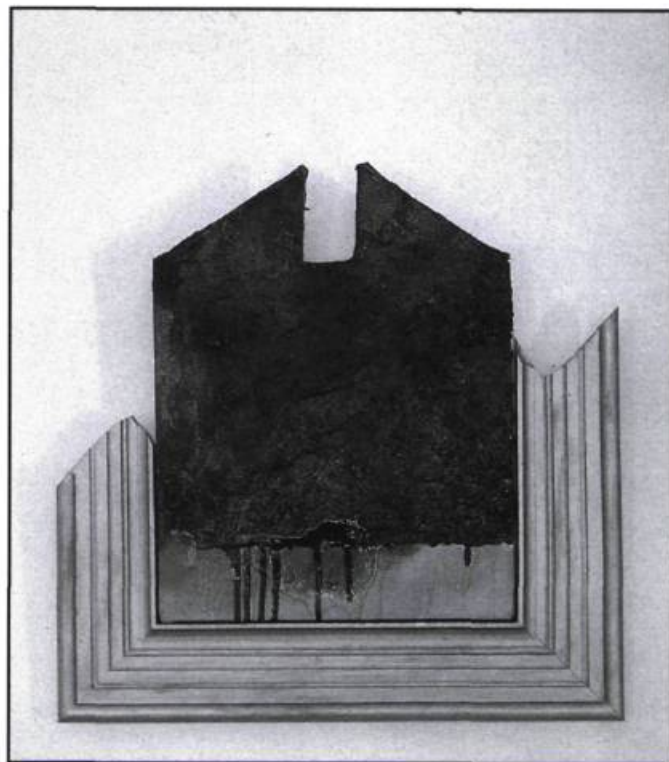
PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE

Réponse d'Yves Larocque, par fragments, à Camille Bouchi

Fragment 1

Œuvre que monsieur Bouchi n'a pas cru bon reproduire dans son article paru aux pages 35-50 de l'ouvrage *État actuel des arts visuels* :

saint François
médiás mixtes
sur toile et bois
53 x 47 cm
1989



Fragment 2

En 1818, Géricault entreprend enfin son fameux *Radeau de la Méduse* dont les sources proviennent d'un fait divers de 1816. Le jeune peintre est sérieux dans son entreprise : il dépouille les journaux de l'époque, il se rase la tête pour éviter toute tentation mondaine, se rend à la morgue pour étudier la blancheur des corps morts ainsi que les effets de la putréfaction, et questionne même les derniers survivants de cette terrible catastrophe. De nombreux mois passent et la toile est enfin exposée. La critique est acerbe. *La Gazette de France* écrit : « on dirait, à la blancheur de ces muscles en mouvement, que l'auteur a pris pour modèles des académies de plâtres ». Le comble de la mauvaise foi parvient du *Journal de Paris* : « l'auteur n'a pas cru devoir indiquer la nation ni la condition de ses personnages. Sont-ils grecs ou ro-

mains ? Sont-ils turcs ou français ? Sous quel ciel naviguent-ils ? À quelle époque de l'histoire ancienne ou moderne se rapporte cette horrible catastrophe ? » Les auteurs de ces critiques sont aujourd'hui oubliés... et la toile de Géricault est au Louvre.

Fragment 3

Le peintre parisien Valère Belmer, que je rencontre dans un bistro de Paris, lit les propos de monsieur Bouchi et me lance aussitôt : « Les chiens aboient, la caravane passe. Félicitations ! »

YVES LAROCQUE
Paris, janvier 1996

NDLR : En février, au Café Comid'art, Yves Larocque a exposé dix tableaux ; son exposition s'intitulait « Requiem II ».